

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Au bal donné chez le prince de Castelcicala, on voyait plusieurs jolies robes en gaze blanche brodées en argent; des robes en crêpe brodées en soie blanche. Du reste tous les costumes ressemblaient trop à ceux que nous avons décrits pour y trouver matière à une nouvelle description.

—LL. MM. le roi et la reine de Naples, et S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, ont daigné aller voir, chez M. François Colliau, M^d Linger, la layette dont il avait été chargé pour le futur enfant de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne.

Le couvre-pied, la robe de baptême et tous les bonnets sont en point d'Angleterre. Il y a une robe brodée en coton et or, avec bonnet pareil. Toutes les robes sont à capuchon. La quantité de Valenciennes, d'Angleterre et de Malines est immense.

La beauté de cette layette égale celle du trousseau qui avait été confié aux soins de M^r et M^{me} Colliau.

—Le retour de la mode des falbalas ou volans devient chaque jour plus probable. Dernièrement, au Vaudeville, dans une pièce où l'élégante M^{me} Dussert-Doche paraît avec deux costumes différens, ses deux robes étaient garnies de falbalas: l'une, en mousseline, en avait deux rangs; l'autre, en gaze-popeline rose, était à un seul rang; mais la tête, haute de trois pouces, était découpée en feuilles de vigne.

—Les œillets de diverses couleurs mêlés avec du jasmin ornaient beaucoup de bonnets habillés.

—Beaucoup de chapeaux en paille de riz ont la forme casque côtelée par de petits liserés en satin; le devant est orné d'aigrettes en fleurs placées en sens inverse et séparées par des nœuds de rubans de gaze.

—Les plus nouvelles ombrelles sont en foulards de Lyon à dessins turcs; elles ont un manche en laurier de Chine et une petite pomme d'or.

—Quelques robes amazones sont en piqué anglais de couleurs tendres. Les chapeaux de feutre, gris ou noir, portés avec ce costume, sont à bords retroussés.

—Les femmes les plus élégantes portent à la campagne des bas en soie brodés de très-jolies nuances grise, poussière, cendre, etc.

—Les dessins les plus à la mode pour les bas à jour sont deux jolis coins sur les côtés et une rangée de rosaces ou un semé sur le milieu du pied.

—Les femmes qui sortent à pied le matin portent beaucoup de voiles noirs sur leurs chapeaux de paille.

—Des pélerines en mousseline brodée forment un fichu qui se croise sur la poitrine et sur le dos. Elles n'ont point de

garniture autour du cou, et ne sont entourées que d'une petite dentelle cousue à plat.

— On voit toujours beaucoup de pélerines carrées entourées d'une double garniture très-haute.

— Un tissu nouveau, soie et paille, dont les nuances sont violette de Parme, vert pistache et batiste écriue, est employé depuis peu pour les chapeaux destinés aux parties de campagne : ces chapeaux s'ornent de rubans de gaze et de fleurs. Nous en avons remarqué à la promenade et aux bals champêtres. Dans ces bals le grand air auquel on est exposé dispense de la coiffure en cheveux, mais non d'un élégant chapeau : aussi en avons-nous vu en gros de Naples et en crêpe qui nous ont paru de fort bon goût et d'une disposition peu ordinaire.

— L'un, en gros de Naples vert émeraude, avait la passe doublée en rose ; l'autre, en gros de Naples couleur violette de Parme, avait sur une calotte ronde une espèce de fichu en marmotte, très-petit et bordé d'une blonde étroite : les bouts de ce fichu étaient coupés sans doute, car ils ne paraissaient point ou ne formaient aucun ornement : des rubans de gaze disposés en nœuds sur la forme et un demi-voile en blonde formaient le surplus de l'ornement de ce chapeau.

— Sur un chapeau de crêpe blanc à passe évasée, étaient des rubans de gaze rayée vert pâle et blanc, qu'accompagnait une branche de boules de neige, dont les fleurs étaient légèrement nuancées de vert.

— On porte en négligé beaucoup de capotes. Les plus simples sont froncées sur la largeur de la passe sur des baleines qui leur servent de carcasse ; elles sont nuancées vert foncé, vert pâle et blanc ; cette couleur a la préférence sur le violet primitivement adopté. On en voit aussi en batiste blanche, doublées de couleur ; d'autres enfin en paille cousue : celles-ci sont les plus nombreuses. Le bavolet, partie indispensable de la capote, a quelquefois un très-petit rouleau de paille, à un pouce du bord, qui recouvre le petit fil-de-laiton qui soutient l'étoffe et lui conserve l'ondulation qu'on lui fait faire au-dessus du cou, pour le couvrir sans le toucher : un simple ruban est l'ornement de ce genre de coiffure et sert à la fixer.

— Pour les robes habillées, le blanc domine le plus. Les corsages sont unis et montans, ou croisés plissés par devant seulement, et parfois des deux côtés. Les manches, comme

nous les avons déjà indiquées, c'est-à-dire, larges du haut et se rétrécissant vers le poignet; d'autres, celles en organdi ou en mousseline, sont faites à la vierge, autrement dit froncées légèrement sur l'avant-bras : cette forme est plus en faveur que jamais.

— Une robe d'organdi blanc à raies mates bordées d'un petit filet lilas, avait un corsage montant à la naissance de la gorge : les plis étaient fixés à cette hauteur sur une même raie mate et bordée, mise en travers. Sur les épaules était une écharpe de gaze blanche, brodée aux deux extrémités en soie violette et vapeur, d'un ton très-léger : une raie vapeur, large au plus d'un travers de doigt, bordait cette écharpe sur ses deux lisières, et une frange couleur vapeur, dont les réseaux très-espacés étaient formés sans doute avec les fils de la broderie prolongés à cet effet, en ornait les deux bouts. Un chapeau tissu soie et paille complétait cette parure.

— Les bals champêtres permettent les robes de couleur ; et nous en avons remarqué plusieurs en mousseline imprimée. Nous citerons quelques-unes de ces mousselines d'une disposition nouvelle ; les raies blanches et mates qu'offre ordinairement le tissu, vont en serpentant au lieu d'être droites ; dans une autre, ces mêmes raies sont petites, égales et ressemblent à une canelure. Plusieurs de ces robes avaient des manches blanches en gaze diaphane.

LE COMBAT DE TAUREAUX A NIMES.

Nous voici en face des siècles... A l'aspect de cet amphithéâtre immense dont la forme ovale frappe l'œil du voyageur, de ces blocs énormes de pierre que l'art des machines parvint à entasser, à aligner symétriquement en gradins sur toute cette surface ; en voyant ces arceaux innombrables, ces galeries élégantes, cette arène disposée pour des jeux sanglans, on se demande si ce fut ici la demeure des maîtres du monde ; on cherche avidement les places désignées où le peuple contemplait avec respect le voile des vestales, les faisceaux des licteurs, la robe des consuls.

Ici fut seulement une colonie ; mais le peuple-roi l'aimait par-dessus toutes les autres ; comptez les temples, les aque-

aut et
di ou
ncées
aveur

d'un
de la
e raie
t une
és en
peur,
e sur
s ré-
ls de
s. Un

leur ;
mée.
ispo-
linai-
oites ;
t res-
t des

phie
neur,
arvint
toute
es ga-
glans,
onde ;
e con-
x des

imait
aque-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de paille d'Italie des M^{mes} de M^{me} Rousselot Vaulout. Robe en mousseline
 cachemire façon de M^{me} Boussart rue de la Harpe N^o 27. Canotier de tulle des M^{mes} de la

ducs et les tours, vous verrez s'il se plaisait dans la cité de *Nemausus*. Agrippa s'assit dans cette enceinte; il y ordonna des jeux en l'honneur d'Auguste, et le peuple reconnaissant y exaltait jusqu'aux cieux les *princes de la jeunesse*, héritiers futurs de l'empire.

Ces souvenirs sont évanouis. L'édifice subsiste, mais des fentes des gradins brisés s'échappe une végétation robuste qui s'est dix-huit fois renouvelée avec les siècles. Quelques arceaux portent la trace d'une fumée noirâtre, et la courbe magnifique qui couronne le monument est interrompue à ce seul endroit. Qui porta sur le noble édifice une main impie? Quel bras s'arma de la torche pour le détruire? Les compagnons de Charles-Martel attaquant avec le fer et la flamme les Sarrasins retranchés dans ce monument; il le fallait. Ainsi les chrétiens sauvèrent l'avenir de la civilisation.

Revenons à notre époque. Une foule immense couvre les marches du cirque. Les *Arènes*, voilà le nom que ce peuple donne à l'amphithéâtre. Comme le peuple ancien, il est avide de jeux et de fêtes; comme lui il vient assister à de sanglantes solennités.

Sous la porte du couchant retentissent des mugissemens. Une étable contient six taureaux noirs aux cornes aiguës. Ils ont été cette nuit amenés des marais de la Camargue dans la prison de l'amphithéâtre. Ce jour est le second de leur captivité, et ils n'ont pris aucune nourriture. Le taureau de la Camargue ne se nourrit point dans l'esclavage, il y mourrait plutôt. Sa force et sa liberté, voilà sa vie; et dans son île solitaire, située entre deux branches du Rhône, il est indépendant du joug que l'homme, avide de conquêtes, fait peser sur tous les autres animaux.

La foule couvre l'arène; elle s'éclaircit tout-à-coup pour se réfugier sous les balustrades qui se prolongent autour du cirque, asile offert par la prévoyance des uns à l'imprudence des autres. Tout fuit; le taureau a paru. Il s'avance rapidement, croyant à cette liberté qu'il espère; mais soudain dé trompé, se voyant l'esclave des hommes, il s'arrête, s'étonne et mugit.

Provoqué par des cris, piqué avec de longs roseaux, ou insulté en passant par des coups qui atteignent son corps et jusqu'à sa noble figure, l'animal s'est décidé à combattre. Il



s'élance sur la foule; elle disparaît. Ici un murmure qui se prolonge reproche aux uns leur faiblesse, aux autres leur inertie. Là, on applaudit à celui qui a esquivé le danger avec adresse. Partout où ce danger existe, le jeu paraît noble à l'homme. Il y a quelque chose de chevaleresque dans les périls que le courage cherche et qu'il pourrait éviter. On dirait un tournoi du moyen âge; et comme alors l'œil distingue sur toutes les places du cirque des schals éclatans, des ombrelles brillantes, qui de loin annoncent aux hommes que la beauté les voit et applaudit à la valeur!

La scène change. Ce ne sont plus des provocations stériles ou un danger incertain. Un homme, deux, trois, ont été atteints par la corne menaçante, et leurs corps lancés dans l'air retombent sur l'arène avec un bruit sourd. Un cri terrible s'élève, la foule l'entend et frémit; le monstre vainqueur, la tête haute, l'œil étincelant, la bouche écumante, se promène fièrement, maître de l'espace, autour de trois cadavres inanimés. Sa force, sa majesté, sa gloire entraînent les suffrages. On applaudit, et trois hommes ont cessé de vivre! et ces hommes étaient peut-être époux et pères! Et ce peuple, qui applaudit au sang, retournera dans quelques jours à cette place, pour y revoir encore le supplice des innocens.

Trilby.

POURQUOI JE L'AIME.

D'abord je l'ai connue toute petite; et quand les toutes petites filles de son âge couraient et jouaient folâtres et rieuses, elle ne jouait pas, elle ne courait pas.

Son regard n'exprimait pas l'insouciance et folle gaîté de l'enfance; c'était un miroir de douceur, de sensibilité: les anges doivent avoir ce regard-là.

Sa voix douce allait à l'âme aussi mollement que la brise du soir pénètre à travers le feuillage; elle rafraîchissait le cœur et le purifiait, comme la rosée du matin rafraîchit l'herbe fanée.

Quand elle m'avait dit bonjour, à moi, enfant comme elle, eh bien! j'étais heureux tout le jour... car je l'aimais déjà!

L'aimer! cela m'était si naturel! Ainsi que moi, elle était avide d'émotions, même douloureuses.

Le silence de la nuit, le chant d'un oiseau, le son d'un instrument, d'un orgue surtout, avaient pour elle un charme indéfinissable.

Elle écoutait, comme moi... et puis des larmes assiégeaient ses yeux brillans, puis elles coulaient voluptueuses, puis elles se renouelaient encore... toujours comme à moi.

Vint un jour qu'elle eut quinze ans.

C'est l'âge des désirs, des fêtes, des bals, de la coquetterie... Elle ne désira rien de plus qu'auparavant.

Seulement en proie à je ne sais quelle tristesse, elle eut l'air plus distrait, plus rêveur... et sa douceur augmenta.

Elle va parfois dans le monde, et moi aussi.

Au milieu des jeunes fillés belles de joie et de santé, je la vois pâle et belle de souffrance!...

Et souffrante elle sourit à la joie de ses amies.

Oh! combien je l'aime ainsi! Cela vous étonne?...

Vous ne donneriez donc pas toutes les roses du monde pour un bluet qu'a fait pâlir la chaleur du midi?

A l'éclat du soleil brûlant vous ne préférez donc pas les caresses de ses rayons amortis par le soir?

Vous aimez donc mieux voir briller vingt lustres en des salons d'or que voir dans votre chambre, qui s'efface, la lampe faiblir, vaciller et s'éteindre?

Alors vous ne pouvez pas comprendre pourquoi je l'aime.

MÉLANGES.

THÉÂTRE ALLEMAND. — La représentation au bénéfice de M. *Haitzinger* a eu lieu le mardi 15 de ce mois. Le spectacle se composait de l'*Enlèvement du Sérail*, opéra en deux actes, musique du célèbre Mozart; d'une comédie de Hollbein, qui a été réduite en deux actes. L'affiche en a dénaturé le titre en traduisant *Amour et Obstination*. Le texte allemand dit *Puissance de l'Amour*, ou l'*Acariâtre corrigée*. Le spectacle a été terminé par le second acte de *Fidelio*.

L'*Enlèvement du Sérail* n'a de remarquable que le nom du compositeur dont l'œuvre paraîtrait entachée de vétusté si son génie ne perçait à travers ce qui n'est plus du goût du jour. M^{me} Schröder-Devrient a été admirable. Sa beauté, ses grâces et son rare talent ont prêté leurs charmes à un rôle d'ailleurs

assez insignifiant. M. Wieser a joué, avec une verve et une gaieté entraînant, le rôle comique de confident. M. Haitzinger n'est pas resté au-dessous de sa haute réputation comme chanteur. Son épouse remplissait le rôle de Francisca dans la comédie. Cette dame a un jeu très-expressif, beaucoup d'âme et une diction pure, nette et bien sentie. Les transitions d'humeurs qu'exige ce rôle ont été bien indiquées et surtout bien rendues. Cette charmante actrice jouit, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'une grande réputation en Allemagne. L'échantillon qu'elle vient de nous donner de son beau talent a pleinement justifié ce que la renommée nous avait appris. M. Wieser a été d'un comique excellent; son jeu original et bieu adapté à son rôle a décelé un acteur de premier ordre. Toutefois, nous le répétons, il ne faut pas penser à introduire la comédie allemande à Paris : lieux, mœurs, habitudes ne peuvent s'implanter. L'opéra s'y maintiendra avec avantage; et l'accueil flatteur d'applaudissemens qu'a reçu le second acte de *Fidelio* en est la preuve. M. Haitzinger et M^{me} Schröder-Devrient se sont surpassés. Florestan et Fidelio ont rivalisé, et le public aussi : les premiers en talent et l'auditoire en témoignages de satisfaction.

Quelques couronnes de fleurs ont été lancées sur la scène à l'adresse de M^{me} Haitzinger; elle les a relevées avec une émotion qui fait honneur à son talent apprécié et à sa reconnaissance.

000000000000

ANNONCES.

ROMANCES, BALLADES ET LÉGENDES, par M. BOUCHER DE PERTHES, volume in-12, de 400 pages, sur papier vélin, avec jolis culs de lampes. Paris, Strasbourg et Londres, chez Treuttel et Wurtz. Prix: 5 francs.

AVIS ESSENTIEL. — L'EAU DE NAQUET est la seule à l'aide de laquelle on conserve ses dents blanches, on les raffermi; elle rend l'haleine fraîche et elle donne aux gencives cet incarnat qui décèle toujours une bouche saine. On ne trouve l'EAU DE NAQUET qu'à son seul dépôt, Palais-Royal, n° 132.

A ce Numéro est jointe la planche 729.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.